

Gérard Paris-Clavel

Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique

du 15 octobre
2021

au 27 février
2022

AVEC



musée
de l'imprimerie
et de la communication
graphique



Commissaire de l'exposition
Isabel de Bary

Dossier de presse

Un graphisme social, d'utilité publique, à la hauteur de nos espoirs

Par Joseph Belletante, directeur du musée de l'Imprimerie
et de la Communication graphique

Les images sont vivantes. Elles débordent du cadre, se découpent, coulent et entrent dans nos regards comme des étincelles. Il ne s'agit surtout pas de les enfermer, de les mettre en cage en les labellisant, les remettant droites ou les emmenant là où on voudrait les exposer.

Cette vie intime et circulaire des images, toujours en mouvement, est au cœur de la démarche de Gérard Paris-Clavel. De l'atelier à l'imprimerie, de la rue à l'esprit, cette envie du graphiste de jouer avec les lettres, d'aligner l'imprévu en grand et en beau devient sa marque de fabrique, son secret de cuisine.

Difficile de résumer ici en quelques lignes la signature graphique de Gérard, si ce n'est dans la recherche de l'équilibre le plus harmonieux possible entre la technicité du cadre et le bonheur de l'évasion. Ses images font la part belle aux mots des métiers, aux visages des luttes sociales, aux évocations des peurs, des pauvretés, elles montrent ce que l'État et les autorités compétentes ont souvent du mal à voir.

Pas question pour autant de couper court au débat. Du débat naît l'idée, de l'échange vient le désir, restera seulement à traduire en peinture, en sérigraphie, en typographie ce qui se dit, ce qui se joue, avec légèreté et poésie.

Un projet d'exposition avec Gérard se pense forcément AVEC. Avec qui ? Comment ? Pour qui ? Dans quel sens ? AVEC, pour bien marquer le coup dans une année 2021 où le « sans » (contact) et la passivité (spectacle digitalisé) se déploient toujours un peu plus. Mais où l'envie du chœur et du collectif gronde, monte, s'impose elle aussi chaque jour.

Voilà donc le but de la rencontre.

L'artisan et son art sont bien là, cœur battant, impossible à attraper, à poser, entreposer. Un art utile, qui émane de la rue, des rendez-vous, des repas partagés, il émancipe. Synonyme de porosité et de pluralité, il passe de caractère en caractère, d'affiche en affiche, se régénère au contact de son propre passé.

Pas de programme, donc, si ce n'est montrer les coulisses du métier, de chercher ce qui fait métier dans l'emploi, dans notre force de travail.

Quoi de plus normal de parler cuisine du métier au musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique, gardien des savoir-faire graphiques et porteur d'un projet naviguant toutes portes ouvertes sur le monde d'aujourd'hui.

Avec Gérard Paris-Clavel, le musée se montrera autrement, les images viendront se déployer dans la rue, dans la cour, dans les collections, embrassant toutes les époques de l'art imprimé et toutes les périodes de travail du graphiste, tous les recoins de sa pratique.

**Musée de l'Imprimerie
et de la Communication graphique**
13, rue de la Poulallerie
69002 Lyon
T. 04 78 37 65 98
www. imprimerie.lyon.fr

Information
communication.micg@mairie-lyon.fr

Visuels disponibles
pages suivantes

Envoi visuels
Pierre-Antoine Lebel,
documentaliste
pierre-antoine.lebel@mairie-lyon.fr

Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Design graphique
www.bureau205.fr

Parcours d'un artisan militant

Né le 2 octobre 1943 à Paris, Gérard Paris-Clavel est diplômé des Métiers d'Arts, en passant par l'atelier d'Henryk Tomaszewski (1914-2005), aux Beaux-Arts de Varsovie. Il est également diplômé de l'Institut de l'Environnement.

Période Grapus (1970-1990)

Le groupe est fondé en 1970 par Gérard Paris-Clavel, Pierre Bernard et François Miehe, rejoints par Jean-Paul Bachollet et Alex Jordan. *Grapus* a essayé de construire, durant vingt ans, une pratique responsable du graphisme en luttant pour la paix, la culture contre tous les impérialistes. Le groupe a accueilli durant cette période une centaine de graphistes, d'étudiants et de stagiaires. Son originalité a été d'élaborer systématiquement les images en commun et de revendiquer une signature collective. *Grapus* a reçu de très nombreuses distinctions nationales et internationales. En 1991, ses membres reçoivent le Grand Prix national des arts graphiques.

Période Graphistes associés (1989-1992)

Fondé en 1989 par Gérard Paris-Clavel et Vincent Perrottet, les *Graphistes associés* représentent l'un des trois ateliers issus du groupe *Grapus*. Gérard Paris-Clavel y travaille jusqu'en 1992. C'est durant ces années qu'a été créée l'association *Ne pas plier*.

Association Ne pas plier (1991 à aujourd'hui)

L'association *Ne pas plier* regroupe de drôles de citoyens organisés, pour qu'aux signes de la misère ne vienne s'ajouter la misère des signes. Association politique, utopique et esthétique d'éducation populaire. *Ne pas plier* met en œuvre mots et images, paroles et pensées, pour agir sur le terrain des luttes sociales. L'association *Ne pas plier* croise de nombreuses expériences professionnelles et humaines.

Elle est animée actuellement par : Jérôme Bourdieu, économiste, Isabel de Bary, chef de projet, Bruno Lavaux, expert-comptable, Thomas Lemahieu, journaliste, Gérard Paris-Clavel, graphiste, Gilles Paté, artiste plasticien, Franck Poupeau, sociologue.

Graphiste social et artiste vivant (1992 à aujourd'hui)

Dans son atelier d'Ivry-sur-Seine qu'il nomme depuis 2012 « l'Atelier du Bonjour », le croisement de son travail d'artisan de commande, de sa pratique artistique et de son activité militante nourrit une recherche des formes et l'inscrit dans une pratique sociale plurielle. La difficulté des luttes sociales en France, la transformation des commandes publiques le conduisent à radicaliser sa pratique. Grâce à l'association *Ne pas plier*, ses images sont accompagnées et partagées au sein du conflit social dans l'espace public et la ville.



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Bonjour, ça commence comme ça...

« Ma génération est née dans la guerre, a connu les grandes luttes de libération anticolonialistes, les utopies politiques et l'espoir des progrès de l'économie, de la science, de l'éducation, de la culture... L'expérience et la connaissance nous transforment, mais l'histoire de nos vies n'est jamais gommée. Après des études d'arts appliqués, j'ai eu la chance d'être l'élève de Henryk Tomaszewski aux Beaux-Arts de Varsovie. En mai 1968, j'ai pu expérimenter cet enseignement au sein des ateliers populaires et ensuite, lors de la création en 1969 de l'Institut de l'Environnement. C'était un lieu destiné à former des enseignants-chercheurs, j'y ai étudié deux années avec mes futurs camarades de *Grapus*¹.

Dans les années soixante-dix, j'ai été porté par la dynamique des transformations sociales. Les luttes sociales ouvraient des perspectives de changements. En faisant des images, je militais, participais, me bagarrais... Cela m'a alors convaincu que ce que j'accomplirai en tant que personne, je ne pourrai bien l'effectuer qu'au sein de la société, au plus près des gens. J'ai ainsi vécu vingt ans au sein du groupe de graphistes *Grapus* dont j'étais l'un des fondateurs. *Grapus* réunissait des graphistes engagés autour de l'idée suivante : on peut concevoir des images de qualité à la hauteur des causes servies. Une pensée politique partagée fondait le travail esthétique. Longtemps, nous avons pratiqué un dialogue créatif, amoureux, sans faille. Puis s'installèrent les usures, les contradictions.

Nous n'avons pas vu le temps passer. Autour de nous la société se transformait. Les certitudes s'estompaient et altéraient la sérénité de notre production. Nous découvrons « la communication »...
... nous combattions de manière frontale les monopoles capitalistes. Ce furent des années fécondes. *Grapus* travaillait aussi avec des Maisons de la Culture et des théâtres. Dans ces années, la plupart des théâtres étaient eux-mêmes engagés et les pièces avaient une forte charge politique. À la suite des spectacles, on pouvait avoir des débats avec les publics, les comités d'entreprise, les syndicats. Aux relations avec les militants et les associations se sont progressivement substituées les réponses à des commandes de grandes institutions culturelles et publiques. Passée la surprise d'entrer dans un « milieu », de fréquenter les « élites » de l'État, je restais persuadé du pouvoir créatif des formes, mais voyais que le plaisir de les produire dans ce monde-là, à ces prix-là, s'accompagnait d'une souplesse sur le sens. Il fallait accepter la toute-puissance du commanditaire et de l'argent. Nous pensions alors qu'il était bien de confier à ces grandes institutions, légitimées par le suffrage universel, le pouvoir de faire rayonner notre travail auprès du plus grand nombre. Nous avons découvert ce paradoxe : plus importants sont les moyens d'agir sur les masses, plus le sens est confisqué, récupéré. Les institutions filtrent la réalité.

1. *Grapus*, 1970-1989 avec Pierre Bernard, François Miehe, rejoint par Jean-Paul Bachollet et Alex Jordan. Près de 100 personnes y ont travaillé sur une période de vingt ans.

Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

De Grapus à Ne pas plier

L'expérience de *Grapus* devait s'arrêter si nous voulions continuer un travail de qualité. C'est un sursaut d'honnêteté et d'intelligence qui a fait que, plus ou moins consciemment, avec plus ou moins de bonheur, nous nous sommes séparés. Ainsi, chacun a pu aller plus loin dans sa démarche. J'ai créé une structure plus petite : les *Graphistes associés*². Mais les contradictions entre gestion et création sont réapparues très vite. J'ai quitté cette aventure après deux années, elle m'empêchait de réaliser pleinement mon désir de créer une organisation qui permette un travail militant d'une grande exigence.

J'avais déjà tenté au sein de *Grapus* d'aller plus loin dans ma singularité en créant avec plusieurs artistes le mouvement éphémère « Cocolux »³. Ce mouvement avait un journal, « Ne pas plier »⁴ à l'origine du nom à venir.

Ne pas plier, un autre type de collectif

Fondée en 1991, « pour qu'aux signes de la misère ne puisse s'ajouter la misère des signes », l'association *Ne pas plier* met en œuvre mots et images, paroles et pensées, afin d'agir sur des sujets d'urgence humaine. *Ne pas plier* se place sur le terrain des conflits sociaux, de l'éducation populaire et propose des formes d'expression à donner aux luttes politiques d'aujourd'hui. *Ne pas plier* est un autre type de collectif, fondé sur des amitiés, mais avec des différences beaucoup plus riches entre les personnes et les métiers (travailleurs sociaux, chercheurs, artistes, ouvriers, militants associatifs, étudiants...). J'avais toujours été parmi les gens, mais je n'avais eu que peu d'occasions de travailler directement avec eux, mes images leur parvenaient par l'intermédiaire de leurs représentants syndicaux ou politiques. J'ai retrouvé mes origines, mon histoire familiale, les miens.

Ne pas plier m'a permis d'amplifier une approche militante plutôt que de continuer le parcours institutionnel. Loin de me limiter, cela m'a remis en situation de producteur. J'ai apporté sur le terrain de la vie quotidienne, là où il n'y a pas de commande, les méthodes acquises en travaillant pour les institutions. Dès qu'on entre en relation directe avec les personnes, les vrais sujets émergent. C'est l'occasion de travailler pour des gens et des causes encore inconnus plutôt que pour la reproduction d'un discours ou d'un ordre institutionnel. Je suis heureux quand l'utilisation des matériels que nous produisons ouvre des horizons, provoque des désirs. Lorsque cela m'échappe. Je n'ai plus peur d'aborder les questions fondamentales sur les solidarités, les amitiés, les tendresses, les conséquences de l'engagement sur le mode de vie, les droits de l'Homme. Ce travail de solidarité avec des associations militantes, même s'il n'aboutit pas toujours à une production, nourrit et donne constamment le désir d'inventer des formes... »

Gérard Paris-Clavel, 2001

Festival international de l'affiche à Chaumont (France)
texte de l'exposition

2. *Graphistes associés*, 1989-1992 avec Vincent Perrotet, et rejoint par Jean-Marc Ballée, Johannes Bergerhausen, Catherine Breitner, Denis Imbert, Odile Josée, Anne-Marie Latremolière.

3. *Cocolux*, 1988, mouvement artistique avec Pascal Cling, Simone Christ, Marc Dumas, Thomas Hirschhorn, Kenji, Alain Lebris, Marc Pataut, Vincent Perrotet, Ivan Sigg.

4. *Ne pas plier*, créée en 1991, l'association *Ne pas plier* croise de nombreuses expériences professionnelles et humaines. avec actuellement Isabel de Bary, Bruno Lavaux, Jérôme Bourdieu, Francis Lacloche, Gilles Paté, Franck Poupau, Thomas Lemaheu. www.nepasplier.fr

Gérard Paris-Clavel

Avec

Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique

**Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022**

Pour « qu'aux signes de la misère ne s'ajoute pas la misère des signes »...

Par François Barré, mai 2008

Le travail d'un graphiste consiste à inscrire dans la relation à la vie sociale au sens le plus large, les signes de l'échange, de l'information, de la culture et de la symbolique. Ces signes sont à la fois les outils d'une communication et d'une fonction nécessitant une perception immédiate et les échappées, les traverses vers une interprétation et une polysémie, une œuvre ouverte. L'ensemble de ces signes fait une signature et expose l'identité d'une société.

Gérard Paris-Clavel n'a cessé de s'interroger sur la signification des langages, des signes et des figures utilisés pour cette communication généralisée dans nos sociétés marchandes. La publicité et ses cerveaux disponibles, le politique, les institutions, les collectivités, les syndicats et les associations, les citoyens, les individus, les internautes... élaborent leurs propres systèmes de signes et les utilisent « à toutes fins utiles » : séduire, leurrer, convaincre, échanger. Nous vivons sous l'empire du visuel. L'image est partout, l'homme devient image et croit s'accomplir dans l'image qu'il donne de lui. Les faiseurs d'images se targuent d'être faiseurs d'opinion.

Là aussi, exister-résister, être résistant-(p)artisan devient nécessité, pour « qu'aux signes de la misère ne s'ajoute pas la misère des signes » (*Ne pas plier*). Il faut sans doute retrouver les mots pour le dire. « Le vu est pris pour le su ». Paris-Clavel observe les mutations du monde des signes et le déclin relatif de l'affiche, délaissée souvent, à l'exception des placardages marchands, au profit de médias plus souples, économiques, rapides. « Pour moi, c'est le tract qui a un immense avenir. C'est simple à produire et efficace. On peut lui trouver de nouvelles formulations. C'est une des meilleures réponses aux maux de la société... Il montre le sens de la responsabilité et la lucidité » déclarait en 1994 Roman Cieslewicz, graphiste polonais majeur et décalé qui connaissait et appréciait le travail de Paris-Clavel. Celui-ci a tout expérimenté dans l'*Épicerie d'art frais*, du calicot au porte-voix, du flyer à l'autocollant, de la lettre circulaire à l'affiche, du film à l'enregistrement audio, du discours à la conversation, de l'atelier à l'exposition... Progressivement il a ajouté aux mots d'ordre des mots de désordre, ouvert des brèches pour laisser passer l'air et renforcer les convictions en invitant à questionner. « Rien de plus traître que la ressemblance. Je suis content des images qui laissent de la place ».

La question de l'art habite et dérange le monde du graphisme. L'utilité de celui-ci, sa réponse à une commande, le distingue, semble-t-il, de la gratuité de l'art et de sa supposée souveraine autonomie. Une défiance sociale de l'art s'est instaurée tant à l'encontre de l'*ego* des artistes que du langage et des instances qui les légitiment sur la scène internationale et sur le marché (« Art – Gens »). Aussi nombre de graphistes vivent-ils dans une dénégation ronchon de l'art, qui l'écarte et l'appelle à la fois (Non, je ne veux pas être artiste mais je sais



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

au fond de moi combien je le suis). La position de Gérard Paris-Clavel est différente car il a progressivement admis puis revendiqué le caractère artistique d'une part de son action. Ce ne fut pas sans précautions : « Je me défends d'être artiste. Mais je le suis par défaut, faute de qualité de la demande du commanditaire ». Je pense en entendant cela à Gottfried Honegger abandonnant en 1958 sa carrière de graphiste pour se consacrer à l'art et déclarant « J'ai décidé de ne plus obéir à la commande extérieure mais à la commande intérieure ». Cette question de la commande traverse toute l'histoire de l'art et du graphisme. Si la commande n'est pas une demande et l'offre d'un questionnement partagé sur l'expression et la création mais simple injonction d'un acheteur et/ou d'un manipulateur à la recherche d'une recette (dans tous les sens de ce mot), alors, qu'elle crève cette vieille crampe.

François Barré,
né en 1939, a été administrateur d'institutions culturelles,
notamment le Centre Pompidou



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022



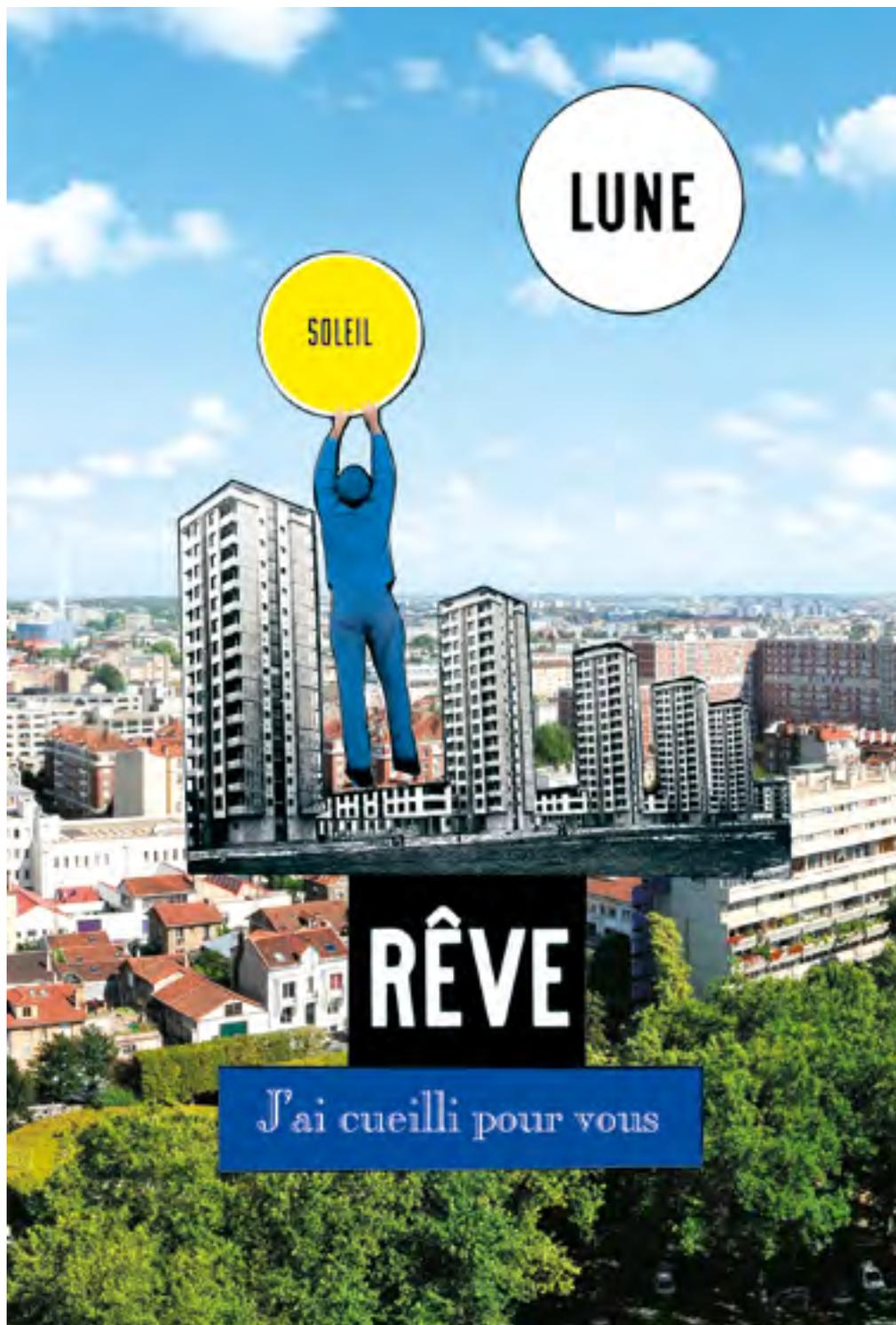
Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Égalité

2013, 120 × 176 cm
impression numérique

« Y a-t-il une faute d'orthographe
ou une faute sociale ? Une question
à partager avec des images offertes à
l'interprétation de la population pour
la Journée internationale des droits
des femmes. »

Un travail régulier depuis 2011 sur
le territoire de la ville d'Ivry-sur-Seine
avec Marc Pataut (photo).
Graphisme de Gérard Paris-Clavel ;
produit par la Ville d'Ivry-sur-Seine.



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

J'ai cueilli pour vous

2011, différents formats
Offset quadrichromie et tirage
numérique

Adaptation de la plaque émaillée
« Isabel fait du vélo », posée
sur une des vues de l'Observatoire de
la ville à Ivry-sur-Seine. Image utilisée
pour « un feuilleton de l'image »,

carte blanche du journal *L'Humanité*
pendant une semaine en décembre
2009.

Coproduit par L'Humanité,
la Maison populaire de Montreuil
et *Ne pas plier*.



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Ma ville est un monde

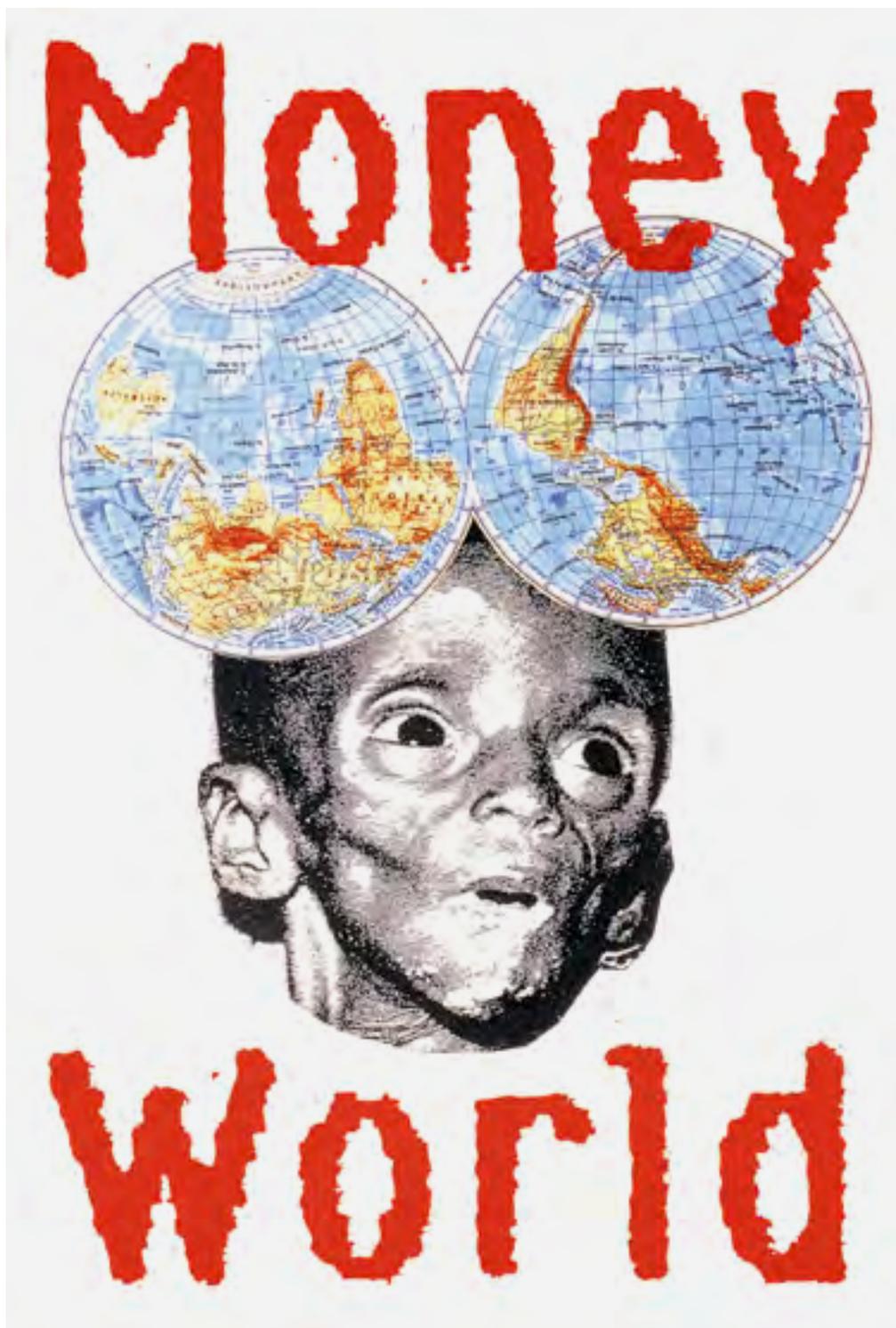
1993, 120 × 176 cm
sérigraphie 2 couleurs par Marc
Mellinger (Syria sérigraphie)

« *Ma ville est un monde, et nos vies s'y mélangent.* Je souhaite avec ces mots, en périphérie d'un "point de vue", exprimer l'idée que la ville a ses voisines, ses banlieues, tout comme les pays et les continents, ce n'est qu'une question d'échelle.

J'aime à penser chaque ville comme quartier du monde et inciter les spectateurs de cette image à exprimer leur concept. L'espace urbain doit redevenir un lieu de partage, de rencontre des personnes et d'échange et non plus uniquement de circulation des choses, des objets.

Dans chaque ville, dans chaque quartier est contenu le monde entier, de même chaque être humain représente les autres. »

Graphisme de Gérard Paris-Clavel ; coproduit par les villes de Fontenay-sous-Bois, Blanc-Mesnil et Noisy-le-Sec, la maison de la Villette, le SNG Bordeaux et *Ne pas plier.*



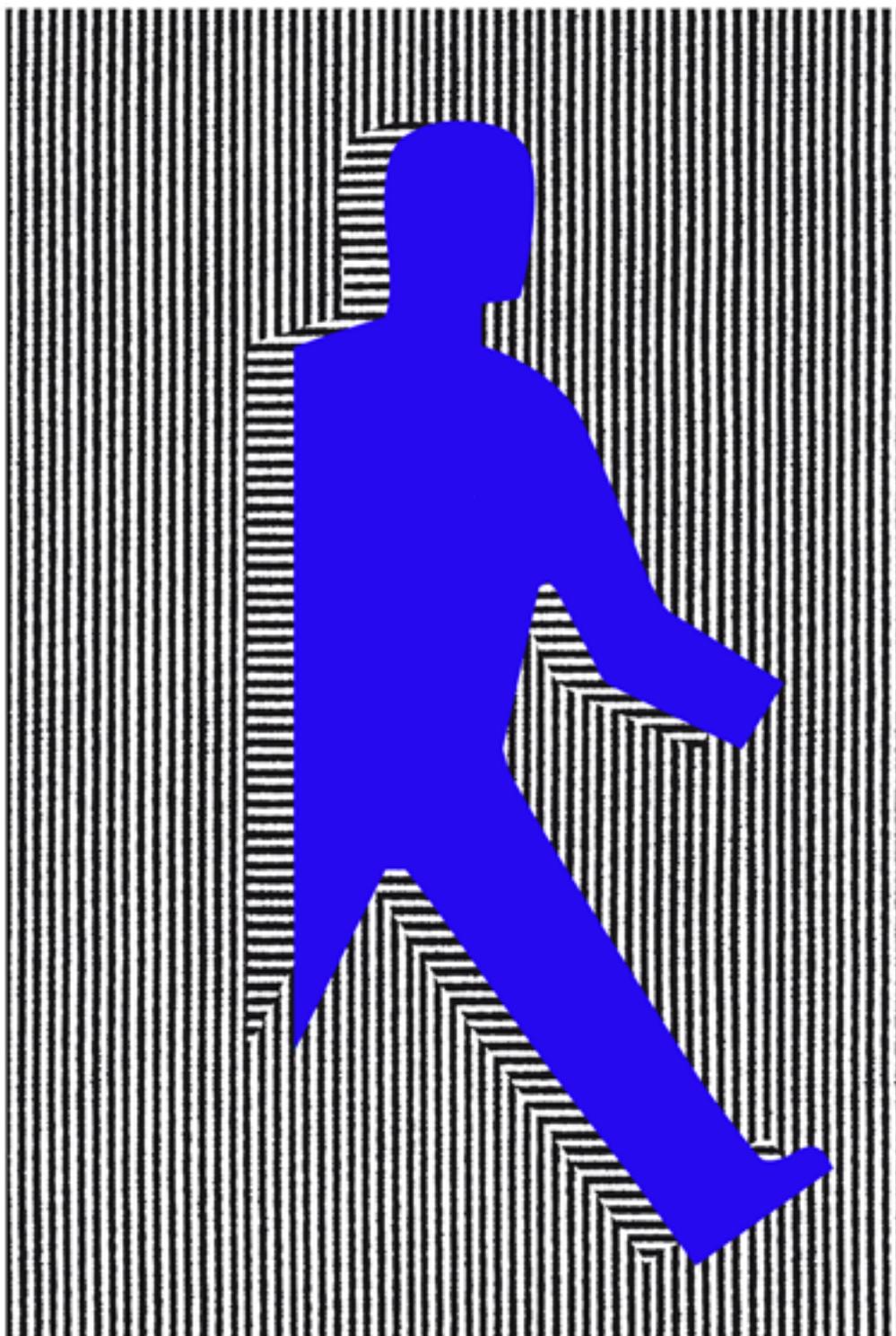
Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Money world

1989, 120 × 176 cm
sérigraphie quadrichromie

« Cette image est moins insupportable que la réalité. Cet enfant meurt, victime du choix marchand d'autres êtres humains. Image symbole du monde renversé, monde publicitaire, producteur d'indifférence, où le spectacle de la vie remplace la vie réelle. »

Période *Graphistes associés* ;
coproduit par le service d'action
culturelle de la ville de Blanc-Mesnil
et *Ne pas plier*.



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

L'homme dans la ville

2010, 120 × 176 cm
sérigraphie 2 couleurs

Graphisme de Gérard Paris-Clavel ;
produit par la Maison de la Musique
de Nanterre.



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Qui a peur d'une femme ?

1996, 80 x 120 cm
sérigraphie 3 couleurs

« Cette question nous est posée par Taslima Nasreen, écrivain du Bangladesh, condamnée à mort par les intégristes de son pays. Cette femme revendique d'être athée et affirme son indépendance, son droit au travail dans une société dominée par les hommes.

Sa question résonne en Algérie où les fanatiques religieux violent et tuent les femmes. Ces hommes, malades de leurs misères, se trompent d'ennemi. Ils sont manipulés par d'autres hommes qui se servent de la religion d'une manière obscurantiste. Ils provoquent un bain de sang au profit d'un pouvoir autoritaire basé sur la force brutale.

Taslima Nasreen et nos sœurs algériennes résistent avec un courage exemplaire, au péril de leur vie. Leur combat est notre avenir ; luttons à leurs côtés. »

Graphisme de Gérard Paris-Clavel ; produit par les villes de Fontenay-sous-Bois, Noisy-le-Sec, Drancy et Bobigny, le CE d'Orly, les associations *Sirène* et *Ne pas plier*.



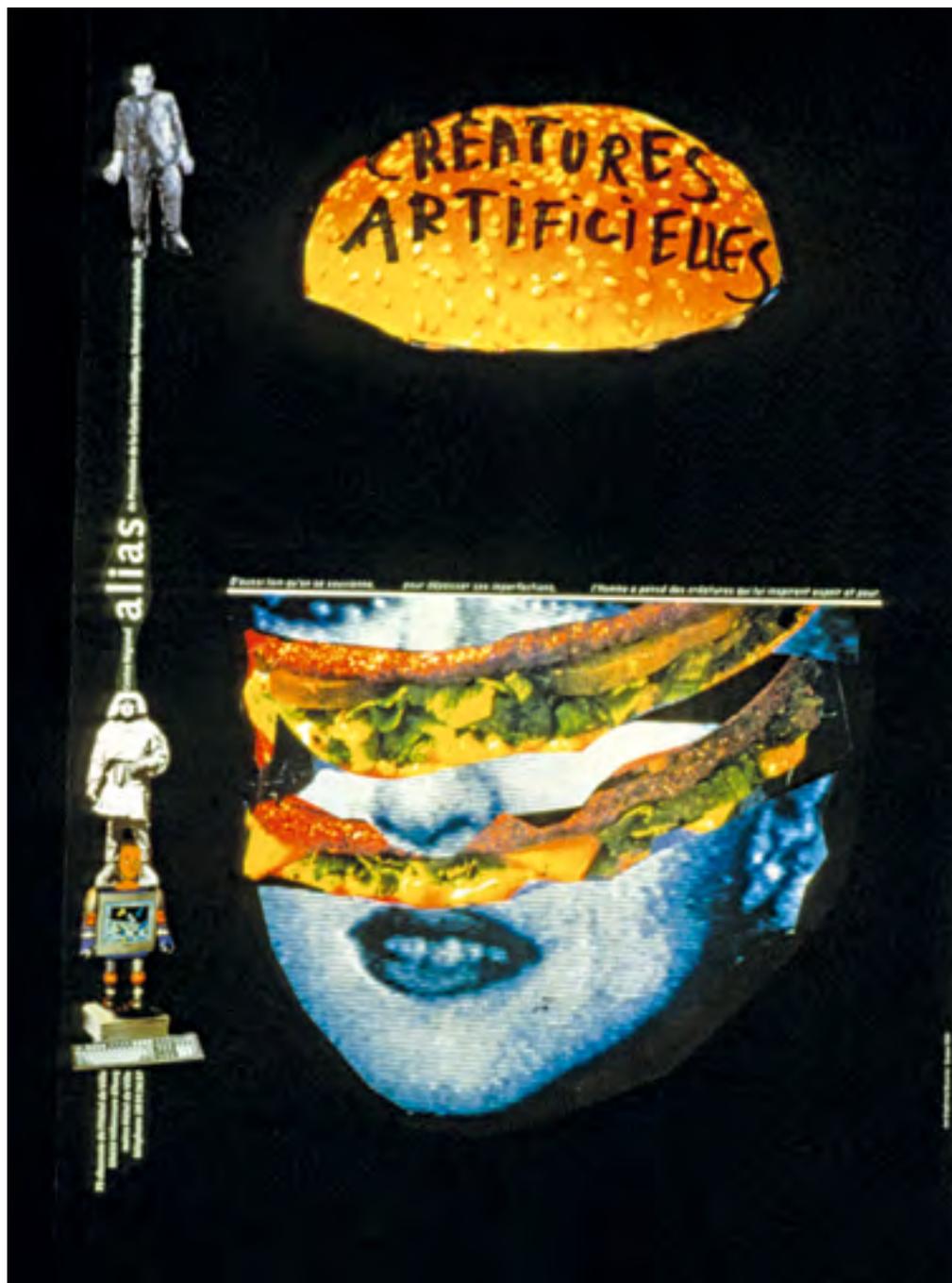
Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

**Un raciste est quelqu'un
qui se trompe de colère**

1993, 120 × 160 cm
sérigraphie 5 couleurs

« On n'a pas besoin de rajouter sur
la fureur de la ville, il est préférable
d'en exprimer les solidarités avec
un regard nouveau. Dialoguer. »

Graphisme de Gérard Paris-Clavel ;
produit par les villes de Fontenay-sous-
Bois et de Blanc-Mesnil, l'Humanité
dimanche, la Macif, la maison de
la Villette, le Mrap, la Ligue des droits
de l'homme, le journal *Le Matin*
et *Ne pas plier*.



Gérard Paris-Clavel
Avec
 Exposition-Manifestation
 au musée
 de l'Imprimerie
 et de la Communication
 graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Créature artificielle

1992, 120 × 176 cm
 sérigraphie quadrichromie

Affiche d'une exposition sur les mécanismes de l'informatique ou de la robotique qui envahissent notre quotidien sous la forme de nouveaux objets et de nouvelles méthodes du marketing.

Période Graphistes associés ; produit par Alias devenu depuis le Forum des Sciences (centre de culture scientifique et technique).



Gérard Paris-Clavel
Avec
Exposition-Manifestation
au musée
de l'Imprimerie
et de la Communication
graphique
Du 15 octobre
2021
au 27 février
2022

Mon corps mon choix

2021, 120 × 178 cm
tirage numérique

Graphisme de Gérard Paris-Clavel ;
produit par la ville d'Ivry-sur-Seine.

Affiche réalisée pour la Journée
internationale des droits des femmes
à Ivry.